

Quatrième année.

Montréal, 23 Juillet 1881.

Numéro 43

Au "LION D'OR"

Nous continuons la semaine prochaine notre grande vente à bon marché.

NOS DRAIS DE PERSE SONT RÉDUITS NOS ALPAGES SONT À MOITIÉ PRIX



NOS ÉTOFFES À ROBES SONT RÉDUITES NOS SAUVES SOIES ET COULEURS SONT RÉDUITS

La vente sans précédent dans les Cashmeres noirs se continue. Remarquez bien les prix, de 40 cents à \$1.25.

LEBROSSE, ARSENAULT & C^{ie},
571 Rue Ste Catherine.

Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

BARRE

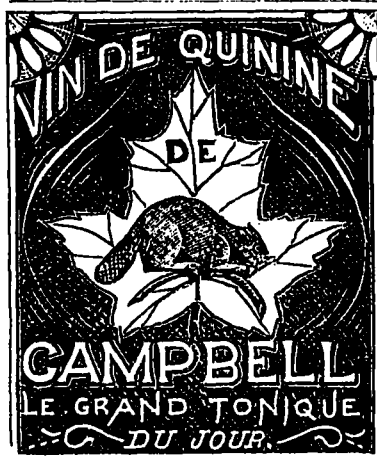
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barré



La chienne de Maunchhausen après quinze jours d'arrêt.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Peu de temps après mon mariage, ma femme manifesta le désir de faire une partie de chasse. Je pris les devants pour faire lever quelque chose, et je ne tardai pas à voir mon chien arrêté devant une compagnie de quelques centaines de perdreaux. J'attendis ma femme, qui venait derrière moi, avec mon lieutenant et un domestique : j'attendis longtemps, personne n'arrivait : enfin, assez inquiet, je retournai sur mes pas, et, quand je fus à moitié chemin, j'entendis des gémissements lamentables : ils semblaient être tout près, et cependant je n'apercevais nulle part trace d'être vivant.

Je descendis de cheval, j'appliquai mon oreille contre le sol, et non-seulement je compris que les gémissements venaient de dessous terre, mais encore je connus les voix de ma femme, de mon lieutenant et de mon domestique. Je remarquai en même temps que non

loin de l'endroit où j'étais s'ouvrait un puit de mine de houille, et je ne doutai plus que ma femme et ses malheureux compagnons n'y eussent été engloutis. Je courus ventre à terre au prochain village chercher les mineurs, qui après de grands efforts parvinrent à retirer les infortunés de ce puit qui mesurait pour le moins quatre-vingt-dix pieds de profondeur.

Ils amenèrent d'abord le domestique, son cheval, ensuite le lieutenant, puis son cheval ; enfin ma femme, et après elle son petit barbe. Le plus curieux de l'affaire, c'est que, malgré cette chute effroyable, personne, ni gens ni bête, n'avait été blessé, à l'exception de quelques contusions insignifiantes ; mais ils étaient en proie à une extrême terreur. Comme vous pouvez l'imaginer, il n'y avait plus à penser à reprendre la chasse, et si, ainsi que je le suppose, vous avez oublié mon chien pendant ce récit, vous m'excuserez de l'avoir également oublié après ce terrible événement.

Le lendemain même de ce jour, je dus partir pour affaire de service, et je fus retenu quinze jours hors de chez moi. Aussitôt de retour, je demandai ma Diane. Personne ne s'en était in-

quiété ; il fallait donc désespérer de la revoir jamais. A la fin une idée lumineuse me traversa l'esprit :

— Elle est peut-être restée, me dis-je, en arrêt devant la compagnie de perdreaux !

Je m'élançai aussitôt, plein d'espoir et de joie, et qu'est-ce que je trouve ! ma chienne immobile à la place même où je l'avais laissée quinze jours auparavant. "Pile !" lui criai-je ; en même temps elle rompit l'arrêt, fit lever les perdreaux, et j'en abattis vingt-cinq d'un seul coup. Mais la pauvre bête eut à peine la force de revenir auprès de moi, tant elle était exténuée et affaiblie. Je fus obligé, pour la ramener à la maison, de la prendre avec moi sur mon cheval : vous peutez du reste avec quelle joie je me pliai à cette incommode. Quelques jours de repos et de bons soins la rendirent aussi fraîche et aussi vive qu'auparavant, et ce ne fut que plusieurs semaines plus tard que je me trouvai à même de résoudre une énigme qui, sans ma chienne, me fût sans doute restée éternellement incompréhensible.

Je m'acharnais depuis deux jours à la poursuite d'un lièvre. Ma chienne le ramenait toujours et je ne parvenais jamais à le tirer. Je ne crois pas à la sorcellerie, j'ai vu trop de choses extraordinaires pour cela, mais j'avoue que j'y perdais mon latin avec ce maudit lièvre. Enfin je l'atteignis de si près que je le touchais du bout de mon fusil : il culbuta, et que pensez-vous, messieurs, que je trouvai ? — Mon lièvre avait quatre pattes au ventre et quatre autres sur le dos. Lorsque les deux paires de dessous étaient fatiguées, il se retournait comme un vagour habile qui fait alternativement la coupe et la planche, et il repartait de plus belle avec ses deux paires fraîches.

Je n'ai jamais revu depuis de lièvre semblable à celui-là, et je ne l'aurais assurément pas pris avec une autre chienne que Diane. Elle surpassait tellement tous ceux de sa race, que je ne craindrais pas d'être taxé d'exagération ou la disant unique, si un lévrier que je possédais ne lui avait disputé cet honneur. Cette petite bête était moins remarquable par sa mine que par son incroyable rapidité. Si ces messieurs l'avaient vue, ils l'auraient certainement admirée, et n'aurait point trouvé étonnant que je l'amasse si fort, et que je prisse tant de plaisir à chasser avec elle. Ce lévrier courut si vite et si longtemps à mon service, qu'il s'usa les pattes jusqu'au-dessus du jarret, et que sur ses vieux jours je pus l'employer avantageusement en qualité de terrier.